

## LES PHARISIENS dans les Évangiles et dans l'Histoire

par Mireille HADAS-LEBEL

éd. Albin Michel, 2021, 206 p., 19, 90 €

Voici un livre qui fera date tant il reprend à frais nouveaux les données du contexte historique dans lequel les Pharisiens sont apparus, ont rencontré Jésus et ont développé leur enseignement à travers la tradition et les écrits rabbiniques, jusqu'à aujourd'hui, puisque les Juifs religieux contemporains se considèrent leurs héritiers.

Il faut dire que Mireille Hadas-Lebel, grande spécialiste de Flavius Josèphe<sup>1</sup> ainsi que de l'époque judéo-hellénistique<sup>2</sup>, était particulièrement autorisée à reconsidérer le message des Pharisiens tels qu'ils apparaissent dans les Évangiles, mais aussi dans les Actes des Apôtres. Dans un style clair, limpide, M. Hadas-Lebel restitue d'abord, dans une première partie, « *Les pharisiens dans l'histoire* ».

Deux sources essentielles nous permettent d'en apprécier l'enseignement et le message : Flavius Josèphe et le Nouveau Testament. L'ensemble du Talmud, qui livre des enseignements rabbiniques parfois contemporains du Nouveau Testament mais souvent postérieurs, mis par écrit quatre ou cinq siècles plus tard, donne des indications parfois précieuses mais ne correspond pas directement aux discussions que Jésus a pu avoir avec des Pharisiens dans les Évangiles.

Cela dit, il est possible d'examiner les sujets de controverse entre Jésus, ses disciples et les Pharisiens, en pointant chacun d'entre eux, et en examinant ce que les écrits rabbiniques, même postérieurs, peuvent apporter, non comme "réponse" mais comme appui, comme source documentaire qui vient enrichir et donner en quelque sorte chair à des récits évangéliques chargés de polémiques.

C'est ainsi que M. Hadas-Lebel, dans une deuxième partie, « *Les pharisiens dans les Évangiles* », dresse ces « usages pharisiens décrits [mais qui] correspondent à un certain nombre de sujets débattus dans les écoles de ce temps, débats qui trouveront leur aboutissement dans la Mishna, et de là dans le Talmud » (p. 97).

Il faut également que les Chrétiens prennent conscience que ce que défendent les Pharisiens, ce ne sont pas des idées philosophiques, mais une *praxis*, une pratique, des observances, des commandements (*mitsvot*) interprétés à partir de la *Torah* de Moïse, mais pas seulement écrite (ce sont les Sadducéens qui s'en tenaient à la stricte littéralité), mais aussi et en même temps à partir de la *Torah orale*, transmise, discutée et constamment enrichie de génération en génération, donnant ainsi un enseignement vivant, renouvelé, sans cesse remis sur le chantier, par des discussions entre rabbis, aussi bien à l'époque de Jésus que bien après, et même jusqu'à nos jours.

Voici donc les sujets de controverse présents dans les Évangiles que M. Hadas-Lebel examine point par point, à partir de la tradition juive : l'observance du shabbat (p. 97-101), les règles de pureté (p. 101-102), le lavement des mains (p. 102-103), le jeûne (p. 103-104),

---

<sup>1</sup> Cf. M. Hadas-Lebel, *Flavius Josèphe, le Juif de Rome*, éd. Fayard, 1989.

<sup>2</sup> Cf. M. Hadas-Lebel, *Philon d'Alexandrie, un penseur en diaspora*, éd. Fayard, 2003 ; *La Révolte des Maccabées*, Lemme, Clermont-Ferrand, 2012.

le choix des fréquentations (p. 104-105), le prélèvement de la dîme (p. 105-107), le serment (p. 107-111), le divorce (p. 111-113), la femme adultère (p. 113-114), le tribut à César (p. 115), le prosélytisme (p. 116-118).

Nous ne pouvons reprendre point par point ces sujets de controverse, mais souligner, comme le fait M. Hadas-Lebel, les grandes convictions des Pharisiens à la base même du développement du Christianisme : en premier lieu, l'affirmation de *la résurrection des corps*, si contraire aux Sadducéens et dont les Évangiles conservent les vifs débats entre les deux écoles. Cette affirmation pharisienne est à la base, notamment de la prédication de saint Paul, lui-même pharisien, à l'école de son maître Gamaliel (cf. Ac 5, 34-42 ; 22, 3). La résurrection du Christ, prêchée par Paul, repose essentiellement sur la croyance pharisienne en la résurrection, inconnue du monde grec environnant et contemporain. On en a la preuve à travers le discours de Paul devant l'Aréopage, à Athènes, où l'expression même de « *résurrection des morts* » prononcée par Paul devant une assistance composée, entre autres, de philosophes épicuriens et stoïciens, suscite des moqueries : « Nous t'entendrons là-dessus une autre fois » (cf. Ac 17, 32).

La croyance pharisienne en l'existence des *anges* et des *esprits* (à laquelle ne croyaient pas davantage les Sadducéens) n'a rien d'anecdotique ; elle constitue également une croyance partagée et bien inscrite dans plusieurs récits des Évangiles, notamment dans celui où il est rapporté que c'est un « *ange du Seigneur* » qui proclama aux saintes femmes que Jésus n'était pas dans le tombeau, « car il est ressuscité comme il l'avait dit » (Mt 28, 6 ; par. Mc 16, 6 ; Lc 24, 6).

De même, le savant équilibre entre « *libre arbitre* » et « *prédestination* » établi par les Pharisiens, sera ensuite développé par le Christianisme (cf. p. 60-61).

D'où la question inévitable que l'on est en droit de se poser et que résume parfaitement M. Hadas-Lebel :

« Si Jésus est si proche des pharisiens sur le plan de la doctrine, comment expliquer l'hostilité qu'il semble leur témoigner au point d'enfreindre, quand il s'agit d'eux, l'amour du prochain qu'il prône, un amour qui devrait aller jusqu'à son ennemi ? » (p. 138).

Un début de réponse est à chercher du côté des prophètes qui, dans l'Ancien Testament, ont toujours protesté, au nom de Dieu, par souci de justice et d'amour, contre tous les manquements de leur peuple, « pour ramener les pécheurs dans le droit chemin » (p. 138).

Jésus s'inscrit pleinement dans cette tradition prophétique, à l'intérieur même de son peuple. M. Hadas-Lebel, à juste titre, regrette les traductions de « *Malheur à vous* » que l'on retrouve à sept reprises dans le chapitre 23 de l'Évangile de Matthieu (*Ouai* en grec) qui accentuent, sans doute indûment, la valeur menaçante de cette interjection qui ne correspond pas au modèle le plus proche du prophète Isaïe qui a recours à l'exclamation *Hoï*, en hébreu : « *Hoï* à la nation qui pêche, peuple chargé de fautes ! » (Is 1, 4) (cf. p. 139). Une note de la Traduction Œcuménique de la Bible (TOB) indique d'ailleurs que cette formule exprime moins une malédiction qu'une profonde douleur, ou une indignation allant jusqu'à la menace prophétique. Et M. Hadas-Lebel de commenter : « Le prophète réprimande son peuple parce qu'il l'aime et veut son bien, non parce qu'il le hait : il dénonce ses fautes pour

l'amener à se repentir et lui éviter le châtement divin, il ne vise pas à l'accabler » (p. 139).

M. Hadas-Lebel en vient alors logiquement à poser la question : « Jésus serait-il pharisien ? » (cf. p. 119-147).

Tout d'abord, elle montre bien, par voie d'élimination en quelque sorte, combien il est impossible de rattacher Jésus, pour des raisons évidentes, aux *Sadducéens* ou aux *Esséniens* (ces derniers sont d'ailleurs notoirement absents des Évangiles), malgré certaines modes qui n'ont aujourd'hui pratiquement plus cours.

Reste donc l'hypothèse d'un "Jésus pharisien", ou en tout cas proche des Pharisiens. On a vu plus haut combien un riche patrimoine rapprochait Jésus des Pharisiens sur des croyances communes mais aussi, ajoute M. Hadas-Lebel, sur des règles herméneutiques, concernant les Écritures, typiquement pharisiennes, partagées autant par Jésus que par saint Paul. M. Hadas-Lebel conclut son étude par des propos mesurés, nuancés mais fermes à la fois, tant la proximité est patente :

« Jésus était-il pharisien ? De tout ce qui précède, il ressort qu'il fut très proche des pharisiens de son temps tout en les critiquant. Il partage avec eux la fidélité à la Torah, la doctrine de la résurrection, la croyance en l'intervention d'anges et d'esprits dans la vie des hommes, l'attente que se réalise le "Royaume de Dieu". Il en épouse les méthodes et les raisonnements. Quand il critique leur formalisme, c'est au nom d'une tradition prophétique qu'ils ne récusent pas. Les affrontements entre Jésus et les pharisiens demeurent dans les limites des discussions rabbiniques sur des questions de *halakha* et ne portent jamais sur l'identité messianique de Jésus » (p. 147).

Toutefois, il faut maintenir, dans la comparaison, une distance "énigmatique" qui demeure, malgré tous les rapprochements déjà relevés. M. Hadas-Lebel l'exprime très finement :

« Néanmoins, Jésus reste pour eux un rabbin énigmatique, un "maître sans maître" qui ne contrôle pas assez ses fidèles. Ils ne le reconnaissent ni comme un prophète ni comme "fils de David" ou Messie, et paraissent ignorer la dimension messianique du "Fils de l'homme" de Daniel. Jésus semble avoir été pour les pharisiens de son temps tout au plus un prédicateur populaire, un thaumaturge, peut-être un pharisien quelque peu dissident imprégné de mysticisme, qui les critique et qu'ils critiquent, comme ils débattent entre eux-mêmes. Les questions théologiques entrent peu dans ces débats entre Jésus et les pharisiens. Ce sont elles qui décideront plus tard de la rupture, à mesure que se développe la christologie et que la dimension divine du Christ prend le pas sur sa réalité humaine » (p. 147).

Un ultime chapitre<sup>3</sup>, à l'adresse des Chrétiens, pose la question de la "réception" des textes d'Églises, spécialement ceux de l'Église catholique, aussi bien romains que français, particulièrement nombreux depuis la déclaration conciliaire *Nostra Aetate* (28 octobre 1965), et qui, tous, approfondissent leur relation avec la "racine sainte" (cf. Rm 9-11), et même, pour les derniers textes, revisitent positivement le message des Pharisiens (cf. p. 168). Le problème est bien effectivement celui de "l'application" de ces textes officiels, au sein des

---

<sup>3</sup> Une première version de ce chapitre, plus développée que dans le livre, a été publiée dans *Sens*, n°435, mars-avril 2021, p. 149-157, « Un nouveau regard sur les Pharisiens ».

diocèses, des paroisses, des prêtres et des simples fidèles. M. Hadas-Lebel renvoie à une enquête relativement récente, menée par le P. Jean Dujardin, en 2012, auprès d'acteurs de la prédication et de la catéchèse, et qui concluait sa recherche par les propos suivants :

« En ce qui concerne le monde catholique, celui que je connais le mieux, je crois devoir affirmer qu'en dépit des grands progrès déjà réalisés et qu'il ne faut pas sous-estimer, il reste beaucoup à faire » (p. 169)<sup>4</sup>.

On le voit, le livre de M. Hadas-Lebel se soucie de la perception des Pharisiens par les Chrétiens d'aujourd'hui, vingt siècles plus tard, après des siècles d'enseignement du mépris, spécialement envers la figure des Pharisiens, ainsi que de la pénétration des travaux des historiens chez les catéchètes notamment, qui leur permettraient de faire un travail essentiel de contextualisation des scènes d'Évangile, au sein notamment des paroisses.

Un ouvrage fort précieux qui sera utile autant au public universitaire qu'aux enseignants des séminaires, et finalement à tout Chrétien désireux de mieux saisir le message de Jésus au sein de son peuple.

Bruno CHARMET

---

<sup>4</sup> Cf. Jean Dujardin, « Où en est le dialogue dans les communautés catholiques "de base" ? », in *Catholiques et Juifs : Cinquante ans après Vatican II, où en sommes-nous ?*, éd. Albin Michel, coll. Présences du Judaïsme, n°35, 2012, p. 183-206.